

En réalité, la seule étrangeté de ce texte est que, sur la face A, la ligne inférieure se lise avant la ligne supérieure. *Qwm^m* est tout simplement le nom de la personne dédiée au dieu. Ce texte se traduit donc « Yuhaqīm, fils de Qafqaf^{um}, dū-Ġawr (lire plutôt *Ġwr* que *Bwr* puisqu'on voit l'appendice du *ġ*), a dédié à Wadd^{um} Dū-Masma^{um} Qawm^{um} ».

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Failaka, fouilles françaises, 1986-1988, sous la direction d'Yves CALVET et Jacqueline GACHET. Lyon, GDR — Maison de l'Orient (Travaux de la Maison de l'Orient, N° 18), 1990. 21 × 29,7 cm, 337 p. et 4 dépliants en fin de volume.

La Mission archéologique française dans l'île koweïtienne de Faylaka publie à nouveau, avec une célérité remarquable, les résultats de ses recherches. Ce volume relatif aux fouilles de 1986-1988 est le troisième de la série, après *Failaka. Fouilles françaises 1983*, sous la direction de Jean-François Salles, 1984 (TMO 9), et *Failaka. Fouilles françaises 1984-1985*, sous la direction d'Yves Calvet et de Jean-François Salles, 1986 (TMO 12).

L'ouvrage, introduit par un avant-propos que signe Jean-François Salles — le responsable de la Mission — et par des notes bibliographiques, comporte 20 contributions organisées autour de trois thèmes : « Le paléo-environnement » (six contributions, p. 23-102), « Le tell F 6 (âge du bronze) » (six contributions, p. 103-166) et « Le tell F 5 (période hellénistique) » (huit contributions, p. 167-334). La plupart de ces contributions présentent des résultats de fouilles ou publient le matériel trouvé au cours de celles-ci, mais certaines abordent déjà des problèmes de fond, relatifs notamment à la chronologie de la céramique ou des monnaies.

On appréciera la clarté et la concision de la plupart des auteurs. Les six contributions sur le paléo-environnement méritent une attention particulière, car les données très variées qui ont été recueillies (parfois présentées de façon fort technique) améliorent notablement notre connaissance du milieu naturel et ouvrent de nouveaux champs de réflexion et de recherche. Parmi les multiples observations dignes de mention, j'en retiendrai une à titre d'exemple : la présence inattendue de bois de pin, relevée par George Willcox (« The plant remains from Hellenistic and Bronze Age levels at Failaka, Kuwait. A preliminary report », p. 43-50, voir p. 47-48).

La dernière campagne de fouilles à Faylaka a eu lieu au début de l'année 1990. Elle a permis notamment de dégager les vestiges d'une église. Ce site remarquable aura réservé bien des surprises avant que le Koweït n'entre dans la tourmente.

D'autres Missions archéologiques françaises opèrent dans les États voisins du golfe Arabo-Persique : les résultats de leurs recherches continuent à paraître à un rythme soutenu. Je profite de la recension de *Failaka, fouilles françaises, 1986-1988*, pour mentionner deux autres ouvrages qui viennent de sortir. Le premier édite les résultats d'une mission qui a achevé son programme début 1982 : *Préhistoire à Qatar*, par Marie-Louise Inizan, avec des contributions de onze autres chercheurs (Mission archéologique française à Qatar, tome 2), Paris, Éditions

Recherche sur les Civilisations, 1988. 20,5×28 cm, 234+50 (résumés en langue arabe) p., nombreuses illustrations.

Le second est un rapport préliminaire à diffusion restreinte : *Archaeological Surveys and Excavations in the Sharjah Emirate 1989. A Fifth Interim Report*, Edited by Rémy Boucharlat, avec des contributions de neuf autres chercheurs (Joint Archaeological Expedition to the Sharjah Emirate : French Archaeological Mission to Sharjah — Department of Archaeology and Museum, Department of Culture, Sharjah), Lyon, November, 1989. 21×29 cm, 52 p.+ 17 pl., nombreuses illustrations. La Mission de Sharjah travaille principalement sur des sites préislamiques d'époque historique (hellénistique, parthe et sassanide) mais ne s'interdit pas d'étudier des occupations plus anciennes (âge du fer par exemple) ou plus récentes.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Madeleine SCHNEIDER, *Pierres tombales des cimetières de Zafār Dī-Bīn*. Istanbul, Institut néerlandais d'histoire et d'archéologie, 1988. 19,5×26,5 cm, XII+78 p., 21 planches h.-t.

Cette étude concerne un lot de 22 stèles, dont 18 sont datées. Elles proviennent des cimetières de Zafār Dī-Bīn, que l'auteur ne localise pas. Quelques lignes auraient suffi pour informer le lecteur non averti que Zafār Dī-Bīn, site islamique de la région nord du Yémen, comprend une mosquée fondée au VII^e/XIII^e s. par l'*imām* al-Manṣūr bi-llāh, son mausolée, celui de son fils Dāwūd, monuments dont les inscriptions ont déjà fait l'objet de plusieurs publications par l'auteur, comme en témoigne la bibliographie (127 ouvrages) qui précède l'étude.

Ces stèles, présentées dans l'ordre chronologique, sont réparties dans quatre espaces différents, les plus anciennes étant situées dans la cour de la mosquée, et les autres dans deux cimetières extérieurs et dans celui d'un petit oratoire voisin. Le croquis de situation (pl. I) est un peu difficile à comprendre, les numéros des stèles ne correspondant pas à ceux des tombes.

L'auteur note ensuite quelques observations sur le décor des stèles : un décor fruste, composé de rainures, listels ou tresses d'encadrement, de quelques arcs qui cloisonnent les différentes parties du texte (la typologie de ces décors est donnée pl. II).

Suivent quelques considérations sur la graphie des épitaphes :

— coexistence sur une même stèle des types d'écriture coufique et cursive (coexistence qui n'existe que sur une seule stèle, n° 5), graphie exécutée en creux ou en relief.

— présence de signes (figures géométriques, rosettes et étoiles), recensés pl. III, et appelés « signes de ponctuation » par l'auteur (appellation un peu ambiguë). Leur fonction est de séparer la *basmala* du texte coranique, ou celui-ci de l'épitaphe proprement dite, ou encore de marquer la fin des hémistiches des poèmes.

— présence de signes de différenciation du *sin* et du *šin* (chevron ou trois points sous la lettre).